

L'agentivité entrepreneuriale en contextes marginaux

Julie Hermans

DANS **REVUE DE L'ENTREPRENEURIAT / REVIEW OF ENTREPRENEURSHIP 2025/1 Vol. 24**, PAGES 9 À 13
ÉDITIONS **ACADÉMIE DE L'ENTREPRENEURIAT ET DE L'INNOVATION**

ISSN 1766-2524

ISBN 9782382980231

DOI 10.3917/e.entre.241.0009

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-de-l-entrepreneuriat-2025-1-page-9?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Éditorial : L'agentivité entrepreneuriale en contextes marginaux

Julie HERMANS
Professeure

Université Catholique de Louvain

Bienvenue dans ce premier numéro 2025 de la *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*. Cette édition explore la manière dont l'agentivité entrepreneuriale se manifeste et évolue dans des contextes marqués par la fragilité institutionnelle, les crises sociales et les situations de marginalité. Les contributions présentées contribuent ensemble à ces questions : comment l'agentivité entrepreneuriale se déploie-t-elle lorsque le contexte est non seulement contraint, mais aussi en constante évolution ? Comment les entrepreneurs naviguent-ils aux marges de la formalité, de la légitimité et de la résilience, en transformant des contraintes et faiblesses structurelles en champs d'action entrepreneuriale ?

Comprendre l'agentivité entrepreneuriale dans de tels environnements suppose de dépasser les conceptions simplistes fondées sur les traits individuels ou la seule reconnaissance d'opportunités. Pour certains auteurs, comme Gries et Naudé (2011), l'agentivité est définie comme « la capacité d'une personne à poursuivre et à réaliser les objectifs qu'elle valorise » (Alkire, 2005, p. 3), c'est-à-dire une capacité à distinguer l'action autonome des formes de coercition ou de passivité dans des contextes contraignant. D'autres, comme Emirbayer et Mische (1998), mettent en lumière les dimensions temporelles de l'agentivité, comprise comme un processus d'engagement social informé par le passé (sous forme de routines et d'habitudes), orienté vers le futur (comme capacité d'imagination), et actualisé dans le présent (comme capacité à contextualiser les habitudes passées et les projets futurs dans les contingences du moment). En entrepreneuriat, cela signifie que l'agentivité ne se limite pas à « être entreprenant » ; elle renvoie à la capacité de choisir l'entrepreneuriat comme voie intentionnelle pour l'avenir, et non comme une solution de repli imposée par l'exclusion, la précarité ou le désengagement systémique (Gries et Naudé, 2011).

Parce que les entrepreneurs sont des agents réflexifs, capables de dépasser les normes sociales établies et les routines technologiques (Giddens, 1984 ; Garud *et al.*, 2007), les structures sociales ne constituent pas uniquement des contraintes pour l'agentivité : elles peuvent aussi devenir des champs des possibles pour l'action entrepreneuriale. L'agentivité entrepreneuriale est ainsi à la fois contrainte et rendue possible par les structures sociales, économiques et institutionnelles. Ces structures — faites de règles, de normes et de ressources disponibles — ne sont pas de simples forces extérieures agissant sur des individus passifs : elles sont les matériaux mêmes à travers lesquels l'agentivité s'exerce. Les entrepreneurs, particulièrement en contexte marginal, n'agissent pas dans le vide : ils mobilisent, réinterprètent et parfois subvertissent ces structures pour pouvoir agir.

Dans cette perspective, l'agentivité entrepreneuriale peut être comprise comme la capacité réflexive et intentionnelle des individus à mobiliser et transformer les conditions institutionnelles, culturelles et matérielles dans une dynamique d'innovation et de changement. Elle inclut non seulement le sentiment d'auto-efficacité et la capacité à identifier des

opportunités, mais aussi la capacité à composer avec l'incertitude, à construire de la légitimité et à transformer les systèmes qui paraissent initialement contraignants. Dans les environnements où les ressources sont caractérisées par la rareté ou l'instabilité, l'agentivité doit se recomposer à partir de fragments – par exemple en activant des réseaux, en usant de stratégies de formalisation ou par le biais de l'imagination.

Ce cadrage théorique nous permet de réinterpréter les cas présentés dans ce numéro. Les liens politiques, les liens faibles au sein de réseaux, les récits spéculatifs et les stratégies de formalisation ne sont pas des mécanismes périphériques. Ils incarnent l'agentivité comme pratique située, effort stratégique et structurante, même dans les contextes les plus fragiles.

Ce numéro présente tout d'abord trois articles de recherche originaux portant sur les dynamiques entrepreneuriales au Niger et en Afrique de l'Ouest, éclairant chacun la manière dont l'agentivité est mise en œuvre sous pression. Ces analyses sont particulièrement d'actualité à l'heure où les systèmes mondiaux traversent de nombreuses turbulences, rendant les contextes institutionnellement fragiles centraux dans notre compréhension de l'entrepreneuriat. Le dernier article de ce numéro est une note de recherche sur la science-fiction institutionnelle (SFI). L'agentivité entrepreneuriale y est envisagée à travers la construction de récits et la responsabilité éthique d'imaginer des futurs à la fois désirables et inclusifs.

Au nom de l'équipe éditoriale, nous exprimons toute notre gratitude aux évaluateurs dont l'expertise est essentielle pour assurer la rigueur académique de la revue. Nous remercions également les auteurs qui contribuent non seulement par leurs recherches, mais aussi par leur engagement à explorer des domaines entrepreneuriaux complexes. Ce numéro reflète une intention plus large de la revue : explorer l'entrepreneuriat tel qu'il se déploie dans la complexité du monde réel.

L'agentivité entrepreneuriale dans des environnements politiquement et institutionnellement contraints

L'article de la Dre Zoubeyda Mahamadou examine l'internationalisation des PME au Niger, l'un des pays les moins développés du monde. Son étude met en lumière le rôle des liens politiques — non pas comme de simples connexions passives, mais comme des leviers stratégiques d'agentivité. Dans des environnements institutionnels fragiles, ces liens prennent une dimension performative. Les entrepreneurs ne se contentent pas de posséder des relations politiques : ils savent quand et comment les activer, comment naviguer dans l'ambiguïté institutionnelle, et comment transformer des affiliations symboliques en soutiens concrets.

En s'appuyant sur des données issues de PME des secteurs de l'agroalimentaire et de l'artisanat, Mahamadou montre que les liens politiques facilitent l'accès aux soutiens institutionnels tant gouvernementaux que non gouvernementaux (par exemple, les banques). Toutefois, seul le soutien institutionnel gouvernemental joue un rôle de médiateur entre les liens politiques et l'internationalisation des PME. En effet, les résultats d'une analyse de médiation révèlent que la relation entre les liens politiques et le degré d'internationalisation des PME dépend de la perception, par le dirigeant, de sa capacité à accéder au soutien gouvernemental.

Ce résultat constitue une contribution importante : toutes les formes de soutien institutionnel ne se valent pas pour faciliter l'agentivité entrepreneuriale. De plus, bien que les structures institutionnelles faibles soient souvent perçues comme des obstacles à l'entrepreneuriat, les entrepreneurs peuvent transformer ces failles en stratégies de survie et de croissance. Ici, l'agentivité relève de l'orchestration — il s'agit de mobiliser la légitimité et de convertir les relations en trajectoires d'internationalisation pour les PME.

Formaliser avec stratégie : l'agentivité entrepreneuriale dans l'économie informelle

Le deuxième article, rédigé par Istifanous Ado et Christophe Bezes, explore comment les entrepreneurs informels en Afrique de l'Ouest naviguent de manière stratégique leur processus de formalisation. À partir d'entretiens qualitatifs menés dans six pays, l'étude identifie un processus en trois étapes : la formalisation administrative, managériale et opérationnelle. Plutôt qu'un parcours linéaire de mise en conformité, la formalisation apparaît comme un ensemble de choix portés par l'agentivité, reflétant les aspirations, les capacités et les perceptions des logiques institutionnelles propres à chaque entrepreneur.

Les entrepreneurs interrogés perçoivent souvent le formel et l'informel non pas comme des opposés, mais comme des états fluides et imbriqués. Ils s'engagent dans la formalisation de manière instrumentale, en l'alignant sur leurs motivations personnelles et organisationnelles, ou en l'utilisant comme levier pour accéder à de nouveaux marchés et financements. Cette posture reconfigure la formalisation non comme un acte de conformité mais comme une expression de l'agentivité entrepreneuriale.

Ado et Bezes proposent un modèle conceptuel qui conçoit la formalisation comme un processus graduel et ancré dans le contexte. Cette contribution théorique incite les décideurs à envisager la co-conception de trajectoires de formalisation qui résonnent avec les expériences vécues et les motivations des entrepreneurs.

Une agentivité résiliente par l'auto-efficacité et les liens faibles

Dans le troisième article de recherche, également situé au Niger, le Dr Moutar Naba Boukari explore la résilience entrepreneuriale en contexte de crise, en mettant l'accent sur l'auto-efficacité du dirigeant et ses réseaux sociaux. Il soutient que l'agentivité entrepreneuriale, dans les environnements contraints, n'est pas seulement individuelle, mais aussi relationnelle. L'agentivité émerge de croyances individuelles, mais son impact sur la résilience est amplifié par les liens sociaux — et en particulier les liens faibles — en période d'instabilité.

À partir d'une enquête en face-à-face menée auprès de 350 dirigeants de PME, y compris des entrepreneurs informels, l'étude révèle que si les liens sociaux forts et faibles sont tous deux corrélés à la résilience, seuls les liens faibles modèrent de manière significative la relation entre l'auto-efficacité entrepreneuriale et la capacité de résilience. Dans des contextes contraints, les entrepreneurs ne s'appuient pas uniquement sur des réseaux

profondément enracinés : ils vont au-delà de leurs cercles immédiats pour accéder à de l'information, du capital et un soutien moral qui renforcent leur sentiment d'auto-efficacité.

Les travaux de Boukari contribuent aux théories de l'apprentissage social et de la résilience en soulignant la nécessité des liens faibles dans les contextes où le soutien institutionnel est partiel ou peu fiable. L'auto-efficacité entrepreneuriale prend ici tout son sens non comme simple trait individuel, mais comme élément d'un écosystème social plus large. Les liens faibles fonctionnent comme des leviers permettant aux entrepreneurs de répondre de manière créative à la crise.

L'entrepreneuriat comme pratique imaginative pour façonner des institutions en devenir

Dans le dernier article, qui est une note de recherche, le Dr Thomas Michaud pousse les frontières de l'agentivité entrepreneuriale vers le domaine cognitif et narratif. Il introduit le concept d'entrepreneuriat hyperréel à travers l'étude de la science-fiction institutionnelle : une science-fiction produite par des organisations comme outil de prospective stratégique et d'innovation.

Dans des environnements fortement incertains ou contraints, les entrepreneurs n'opèrent pas avec des données stables, mais avec des imaginaires spéculatifs. Dans cette perspective, l'agentivité entrepreneuriale consiste à élaborer et à diffuser des récits utopiques qui mobilisent les équipes, légitiment des orientations audacieuses et invitent d'autres acteurs à co-imaginer des futurs souhaitables. La science-fiction institutionnelle devient un artefact performatif : un moyen de concevoir des stratégies orientées vers l'avenir, qui peuvent sembler radicales aujourd'hui mais devenir réalisables demain. C'est aussi une manière de « coloniser » les imaginaires dominants, qu'ils soient plus ou moins progressistes.

À travers l'analyse de *Microsoft Future Vision*, l'article montre que l'entrepreneur hyperréel n'est pas un rêveur déconnecté mais un stratège délibéré : il utilise la fiction spéculative comme outil de légitimation, d'inspiration et de cohérence stratégique. Dans ce cas, l'agentivité entrepreneuriale consiste à construire un récit d'avenir désirable — ou du moins préférable du point de vue de l'entrepreneur. Néanmoins, cette capacité narrative peut aussi (re)produire un grand récit utopique conservateur, moins ouvert à des histoires alternatives. L'article interroge ainsi la responsabilité éthique des entrepreneurs dans la fabrication de futurs qui soient à la fois désirables et inclusifs.

Conclusion

Ces quatre articles offrent une vision de l'agentivité entrepreneuriale qui ne relève ni d'un trait abstrait, ni d'une compétence universelle. Elle est située, construite, profondément relationnelle. Face à la complexité politique, à la faiblesse institutionnelle, aux crises sociales ou à l'incertitude cognitive, les entrepreneurs agissent avec ce qu'ils ont, là où ils sont, parfois en faisant beaucoup avec très peu.

L'agentivité entrepreneuriale aux marges exige imagination, mobilisation stratégique des liens sociaux et apprentissage collectif. Elle consiste à créer des espaces de manœuvre

dans des environnements contraints, à tisser de la cohérence dans la fragmentation, et à incarner des futurs qui défient les limitations présentes. Ce numéro réaffirme l'engagement de la *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship* à saisir l'entrepreneuriat dans toute sa richesse contextuelle et nuancée.

Nous vous invitons à lire ces articles avec une attention particulière portée à la manière dont l'agentivité est construite et mise en œuvre dans les contraintes du réel. Qu'ils vous apportent non seulement des éclairages, mais aussi une source d'inspiration pour de futures recherches et actions sur les conditions d'une agentivité véritablement activable dans les écosystèmes entrepreneuriaux.

Bonne lecture !

- ALKIRE, S. (2005). Capability and functionings: Definition and justification. Human Development and Capability Association. Retrieved from http://www.capabilityapproach.com/pubs/HDCA-Briefing_Concepts.pdf.
- EMIRBAYER, M., & MISCHKE, A. (1998). What is agentivité? American journal of sociology, 103(4), 962-1023.
- GARUD, R., HARDY, C., & MAGUIRE, S. (2007). Institutional entrepreneurship as embedded agentivité: An introduction to the special issue. Organization studies, 28(7), 957-969.
- GIDDENS, A. (1984). The constitution of society: outline of the theory of structuration. Berkeley, University of California Press.
- GRIES, T. and W. NAUDÉ (2011). "Entrepreneurship and human development: A capability approach." Journal of Public Economics 95(3-4): 216-224.